

« Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie »

Claude Levi-Strauss

SAUVAGES

AU CŒUR DES ZOOS

HUMAINS

arte

DOCUMENTAIRE RÉALISÉ PAR PASCAL BLANCHARD ET BRUNO VICTOR-PUJEBET
CO-ÉCRIT AVEC CORALIE MILLER
RACONTÉ PAR ABD AL MALIK
(2018, 1H30)

Samedi 29 septembre 2018 à 20h50

Et en replay jusqu'au 28 novembre 2018



Sauvages, au cœur des zoos humains

DOCUMENTAIRE RÉALISÉ PAR PASCAL BLANCHARD ET BRUNO VICTOR-PUJEBET

CO-ÉCRIT AVEC CORALIE MILLER

RACONTÉ PAR ABD AL MALIK

COPRODUCTION : ARTE FRANCE, BONNE PIOCHE, ARCHIPEL PRODUCTION (FRANCE, 2018, 1H30)

Samedi 29 septembre 2018 à 20h50 et en replay jusqu'au 28 novembre 2018

De 1810 à 1940, des hommes ont exhibé d'autres hommes en les présentant comme des sauvages ou des monstres dans de véritables zoos humains. Plus d'un milliard et demi de visiteurs ont découvert trente-cinq mille exhibés à travers l'Europe et dans le monde entier, lors d'Expositions universelles ou coloniales, dans des zoos, des cirques ou des villages indigènes reconstitués. Pour la première fois, un documentaire fait ressurgir ce pan oublié de l'histoire de l'humanité. Avec le concours des plus grands spécialistes internationaux, il retrace les destins de six exhibés, s'appuyant sur des archives inédites, des images exceptionnelles et les témoignages de leurs descendants.

Ils se nomment Petite Capeline, Fuégienne de Patagonie (Chili actuel), Tambo, Aborigène d'Australie, Moliko, Kali'na de Guyane, Ota Benga, Pygmée du Congo, Marius Kaloïe, Kanak de Nouvelle-Calédonie

Jean Thiam, Wolof du Sénégal. Leur histoire a été sortie de l'oubli grâce au travail des historiens et grâce à la volonté de leurs descendants qui ont voulu leur rendre hommage en témoignant aujourd'hui de ce drame. Les récits de leurs destins restituent le phénomène des exhibitions ethnographiques dans leur contexte historique : l'émergence et le développement des grands empires coloniaux. Grâce aux analyses et commentaires des meilleurs spécialistes de la question (Benjamin Stora, Lilian Thuram, John M. Mackenzie, Achille Mbembe, Nicolas Bancel, Nanette Jacomijn Snoep, Gilles Boëtsch, Robert Rydell...), ce documentaire propose de comprendre la façon dont nos sociétés se sont construites en fabriquant, lors de grandes fêtes populaires, une représentation stéréotypée de l'« Autre » pour légitimer la domination coloniale. Aussi, il décrypte comment on est passé d'un racisme scientifique (1850) à un racisme populaire (1930).

C'est l'histoire de...

Comme eux des milliers de personnes ont été exhibées. L'histoire a oublié leurs noms. Pour la première fois, leurs descendants ont voulu leur rendre hommage et témoigner.



Petite Capeline, Fuégienne de Patagonie

À l'été 1881, Petite Capeline arrive en France avec 10 autres Fuégiens de Patagonie (Chili actuel) - quatre hommes, quatre femmes et trois jeunes enfants - pour débiter au Jardin d'Acclimatation de Paris une tournée européenne d'exhibitions humaines. Dès les premiers jours d'exhibition, les Fuégiens sont affaiblis par les virus occidentaux et par les vaccins qu'on leur fait. Petite Capeline meurt la première, emportée par une bronchopneumonie. Elle est enterrée au cœur du jardin d'Acclimatation. Malgré cela, Carl Hagenbeck, l'impresario allemand qui les a fait venir en Europe, emmène les Fuégiens en Allemagne, en Suisse et en Belgique. Toujours malades, quatre d'entre eux meurent à Zurich. En avril 1882, ils reprennent le bateau pour rentrer chez eux ; il y aura seulement trois survivants. Les Fuégiens ont rapporté une maladie pulmonaire dans la région, qui va décimer leur peuple en 1966. Oubliés depuis plus d'un siècle et après une longue enquête, les corps des Fuégiens morts en Suisse ont été restitués le 12 janvier 2010. Celui de Petite Capeline est toujours au Jardin d'Acclimatation.

Tambo, Aborigène d'Australie

En 1882, l'impresario irlandais Robert A. Cunningham recrute une troupe de neuf Aborigènes : six hommes, deux femmes et un petit garçon, pour une tournée mondiale. Il leur donne des noms simples à retenir : Billy, Tambo, Toby, sa femme Jenny, leur fils Toby junior, Jimmy, Sussy, Bob et Johnny. Aux États-Unis, ils rejoignent en 1883 le cirque Barnum. Les conditions d'exhibitions sont terribles : la troupe est hébergée dans des lieux sordides, ils tombent malades. Tambo a la tuberculose. Les Aborigènes refusent les médicaments. Un an après leur arrivée, Tambo décède, son corps est embaumé et exposé dans le musée Drew Dime. Par la suite, Cunningham se lance dans une tournée européenne : Londres (1884), Berlin, Saint-Petersbourg, dans les zoos et les music-halls des grandes villes européennes. Quand ils arrivent à Paris, Jenny, Toby et Billy sont les seuls survivants. Partout où ils passent, le succès est fulgurant. Ils n'ont pas de papiers, pas de permis de circuler, pas le droit de briser le contrat, et sans Cunningham, pas de possibilité de rentrer chez eux. Après trois ans de tournée, on perd leur trace. Seul, le corps embaumé de Tambo a été rapatrié des États-Unis par ses descendants et enterré le 23 février 1994 en Australie.



Grandad Walter, descendant de Tambo

Moliko, Kali'na de Guyane

Mandaté par le ministère des Colonies, un impresario recrute 32 Kali'nas de Guyane, dont Moliko. Ils débarquent en France en mars 1892, pour être exposés au Jardin d'Acclimatation de Paris. Ils ne peuvent pas sortir, sont surveillés par des gardes et observés en permanence par la foule derrière des barrières. Ils tombent rapidement malades et quelques-uns meurent, car ils ne sont pas adaptés au climat. Ils constituent un divertissement, mais aussi des sujets d'étude scientifiques à caractère racialisé. Des chercheurs du Muséum de la Société d'anthropologie de Paris demandent à récupérer les cadavres, afin de les étudier, de les disséquer. Roland Bonaparte, membre de la Société de Géographie et savant reconnu, réalise des photographies anthropométriques, pour un inventaire des races humaines. Les anthropologues souhaitent, quant à eux, faire une étude des mœurs, des comportements, des caractères, de l'intelligence, des exhibés. L'histoire de Moliko est celle d'une survivante, dont les descendants découvrent aujourd'hui le destin.



Carolina Toka et sa famille, descendants de Moliko



Ota Benga, Pygmée du Congo

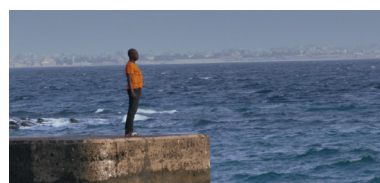
Originaire du Congo belge, Ota Benga est ramené aux États-Unis en compagnie de huit autres Pygmées pour participer à l'exposition universelle de 1904 à Saint-Louis (Missouri). Ils vont symboliser la sauvagerie absolue au milieu des autres peuples exhibés. Après l'exposition, Ota Benga reste aux États-Unis. Le jeune Pygmée est emmené au zoo du Bronx à New York, où, dans un premier temps, on le charge de nourrir les animaux. Par la suite, en 1906, on l'installe dans la cage aux singes et on l'autorise à jouer avec son arc et ses flèches. Les visiteurs affluent pour le découvrir. Très vite, Ota Benga ne supporte pas sa captivité et montre des signes d'agressivité. Il quitte le zoo et part dans un orphelinat local jusqu'à son transfert à Lynchburg en Virginie en 1910, où il reçoit une éducation au mode de vie américain. Lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale, il réalise que son retour au Congo est impossible. Il sombre alors dans une profonde dépression et se suicide le 20 mars 1916. Après des années de recherche, les réalisateurs ont retrouvé sa tombe à Lynchburg en Virginie.

Marius Kaloïe, Kanak de Nouvelle-Calédonie

Marius Kaloïe a 21 ans quand il accepte en 1931 de quitter sa Nouvelle-Calédonie natale pour présenter avec une centaine d'autres Kanaks leur culture et leur colonie à l'Exposition coloniale de Vincennes. Alors qu'il arrive en France (via le port de Marseille, comme on le voit sur cette photo), Marius apprend qu'il ne sera pas libre de ses mouvements et qu'il est tombé dans un piège. Une partie de la troupe est envoyée en Allemagne, tandis que l'autre est exhibée au Jardin d'Acclimatation et deux fois par semaine à l'Exposition coloniale de Vincennes. Ici, contrairement au Jardin d'Acclimatation, il n'est pas question de les montrer comme des sauvages, mais comme de braves indigènes de l'Empire. Des voix commencent à s'élever contre les zoos humains et le Ministre des Colonies met en demeure le Jardin d'Acclimatation d'arrêter l'exhibition. Les autorités décident de rapatrier les Kanaks qui retrouvent leur terre en juillet 1932. Marius Kaloïe, lui, reste en France, se marie et devient père d'une petite fille, Sylvette. Alors qu'elle n'a que quelques mois, Marius, meurt écrasé par un tramway. Toute sa vie, sa famille a caché à Sylvette que son père était Kanak. Il lui faudra attendre de nombreuses années pour découvrir ses origines, elle en parle dans le film.



Sylvette Kaloïe, fille de Marius



Ndiogou Seck,
descendant de Jean Thiam

Jean Thiam, Wolof du Sénégal

Afin d'aider les impresarios à monter leurs nouveaux spectacles, des recruteurs sillonnent les différentes contrées. Souvent eux-mêmes indigènes, ils connaissent bien les codes et les acteurs comme Jean Thiam, l'un des plus célèbres de l'époque. Il compose sa troupe de Sénégalais, où tous les figurants le connaissent, il est un vrai « chef de village ». Il propose une prime à l'embauche, garantit le voyage du retour, on lui fait confiance. Il est très vite identifié par les impresarios comme un partenaire précieux pour recruter des troupes au Sénégal. Le recrutement prend 4 à 5 mois ; un contrat est signé et mentionne la solde mensuelle attribuée, ainsi que les amendes et punitions. Entre 1899-1910, il est chef de plusieurs villages. En tant que recruteur, il échappe à son statut de simple exhibé. Il est libre de ses mouvements et fait pendant des années de nombreux allers-retours entre l'Europe et l'Afrique pour recruter de nouveaux figurants. Jean Thiam reçoit onze médailles pour sa participation à diverses expositions et le 14 juillet 1920, il obtient la croix de chevalier de Légion d'honneur. Il crée aussi le Foyer France-Sénégal, club sportif dont l'équipe de football gagnera plusieurs coupes de l'AOF. Il meurt début août 1927. Ses descendants témoignent dans le film de leur « fierté » à l'égard de leur aïeul.



Chronologie

Depuis le XVI^e / XVIII^e siècle

Les Européens font venir de terres reculées et du Nouveau Monde des populations jugées étranges et sauvages pour les exhiber. On les montre dans les cours royales et chez les riches aristocrates.

Début du XIX^e siècle

La mode des exhibitions ethnographiques se répand dans les foires, les tavernes et les théâtres, touchant désormais un large public.

1851 - 1890

Des centaines d'exhibitions et de villages ethnographiques sont organisés en Europe, aux États-Unis et au Japon. Les expositions universelles proposent régulièrement comme « attraction majeure » des exhibitions d'indigènes et des pavillons coloniaux.

1890 - 1914

Pour répondre à la demande, les exhibitions deviennent itinérantes et régulières, avec des représentations en province lors de foires, les expositions régionales et les expositions coloniales. Elles sont désormais combinées à une propagande coloniale.

1914 - 1918

La Première Guerre mondiale marque un tournant dans le rapport aux exhibés et aux populations coloniales. Le dispositif change mais l'objectif est toujours le même : montrer l'hégémonie de l'Occident.

1922 - 1931

À l'Exposition coloniale de Marseille, on ne montre plus le sauvage, mais l'indigène sur la voie de l'émancipation. À Wembley en 1924-1925, c'est l'Empire en miniature. En 1931, l'Exposition coloniale internationale de Vincennes est, sous couvert de mission civilisatrice, de bonne conscience coloniale et d'apostolat républicain, la version la plus aboutie du zoo humain. Des voix commencent à s'élever contre ces exhibitions. Le Ministre des Colonies met en demeure le Jardin d'Acclimatation d'arrêter l'exhibition des Kanaks. C'est le début de la fin des zoos humains partout en Europe et aux États-Unis.

1932 - 1958

C'est la fin des zoos humains tout au long des années 30 puis, après la Seconde Guerre mondiale, débiteront les guerres de décolonisation. 1958 est l'année de la dernière exposition universelle, à Bruxelles, exhibant pour la dernière fois des êtres humains, des Congolais.

1960 - 1997

L'histoire a oublié les zoos humains.

1998 - 2018

Les artistes, les cinéastes, les romanciers, puis les historiens redécouvrent ce passé. On pense à des films comme *Man to man*, *Vénus noire*, à des romans comme *Cannibale*, et à l'exposition du Musée du quai Branly en 2012, *Exhibitions. L'invention du sauvage*.



Les zoos humains, un phénomène mondial



Avec plus **d'un milliard de visiteurs** et des **dizaines de milliers d'exhibés**, ce phénomène international, qui commence à la fin du XV^e siècle et connaît son apogée au début du XX^e siècle, accompagne la mise en place des empires et touche les peuples aux quatre coins de la planète, fabriquant un modèle unique du « sauvage ». De Tokyo à Hambourg, de Chicago à Londres, de Paris à Barcelone, de Bâle à Johannesburg, c'est la mondialisation avant l'heure...

En France

En 1860, le Jardin d'Acclimatation à Paris est inauguré à l'initiative du zoologiste Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, dans le but de contribuer à l'introduction et à l'acclimatation d'espèces animales exotiques. À sa mort, c'est son fils Albert Geoffroy de Saint-Hilaire qui prend la direction du parc. Il y organise des exhibitions humaines, une trentaine entre 1877 et 1912, qui rencontrent à chaque fois un grand succès. À partir de 1892, c'est le ministère des colonies qui prend les rênes des exhibitions humaines et donne son autorisation pour tous les spectacles privés, avec pour point d'acmé l'Exposition coloniale internationale de 1931, après celle de Marseille en 1922.

En Allemagne

Carl Hagenbeck, figure incontournable des exhibitions humaines en Europe, a commencé sa carrière en 1874 dans le commerce d'animaux exotiques. Mais sentant l'intérêt du public monter pour les prétendus sauvages du bout du monde, il fait le pari de présenter des spécimens au public dans plusieurs zoos européens. Rapidement, il devient une des grandes références. En 1906, sa fortune lui permet de construire un gigantesque zoo à Hambourg. Celui-ci est toujours ouvert au public en 2018.



Aux États-Unis

Depuis 1841, Phineas Taylor Barnum organise des spectacles de monstres, les fameux « freak shows » qui déplacent des foules immenses et lui rapportent une belle fortune. Il met sur la même scène les populations les plus exotiques et les plus étranges du monde : les nains, les sirènes, le couple siamois, la femme à barbe, l'homme géant... et des « sauvages ». Tous se retrouvent dans une sorte de galerie de l'étrange, un monde « extraordinaire et fantastique ». Lors de l'exposition universelle de Saint-Louis de 1904, on exhibe des peuples exotiques comme des Pygmées (Ota Benga) ou des Inuits, et on organise des « Jeux olympiques ethniques », pour prouver que les « races inférieures » n'ont aucune raison de concourir avec les « races supérieures ». Elle propose également des spectacles mettant en scène les Peaux-Rouges, dont le célèbre chef apache Geronimo, exhibé par Buffalo Bill. Comme des centaines d'autres Indiens, il est figurant dans le célèbre spectacle itinérant *Wild West Show*, racontant sa défaite.

En Angleterre

Considérée comme capitale des zoos humains, Londres a dès le début du XIX^e siècle une tradition de spectacles ethnographiques, à la croisée des sciences et du divertissement. Vers 1810-1815, Sarah Baartman, dite la Vénus Hottentote, est une des premières exposées. C'est à l' Aquarium royal que Guillermo Antonio Farini, le plus grand impresario de troupes ethniques, exhibe des Bushmen du désert de Namibie. En 1884, l'impresario A. Cunningham met à l'affiche tous les soirs au Crystal Palace un groupe d'Aborigènes, après leur tournée américaine et canadienne. Ils ont signé un contrat et ont même un petit salaire, ce qui en fait de « véritables sauvages professionnels ».

Ailleurs en Europe et au Japon

Dans toute l'Europe, en Italie, en Belgique, en Suisse, aux Pays-Bas, en Espagne, au Portugal ou en Autriche, mais aussi au Japon, chaque ville, chaque exposition locale ou universelle organise des exhibitions humaines pour répondre aux attentes d'un public avide d'exotisme.



1



2



3



4



5



6



7



8



9

Les intervenants

Nicolas Bancel

Historien Université de Lausanne (Suisse)

Pascal Blanchard (9)

Historien Laboratoire Communication et Politique CNRS (France)

Gilles Boëstch

Anthropo-biologiste CNRS Dakar (Sénégal)

Jacob Cassidy (5)

Directeur Mungalla Aboriginal Museum (Australie)

Sylvie Chalaye

Historienne du théâtre Université Paris III (France)

Didier Daeninckx

Romancier, auteur de *Cannibale* (France)

Ayana Jackson (3)

Photographe et artiste (États-Unis)

Nanette Jacomijn Snoep (8)

Directrice des Collections nationales d'Ethnographie de la Saxe (Allemagne)

Sylvette Kaloïe (4)

Descendante de Marius Kaloïe (France)

Sandrine Lemaire

Historienne agrégée (France)

John M. Mackenzie

Historien Université de Lancaster (Royaume-Uni)

Achille Mbembe (6)

Historien Université de Johannesburg (Afrique du Sud)

Pamela Newkirk

Journaliste, Université de New-York (États-Unis)

Fanny Robles

Historienne Université Aix-Marseille (France)

Ndiogou Seck

Descendant de Jean Thiam (Sénégal)

Benjamin Stora (1)

Historien Université Paris XIII (France)

Lilian Thuram (2)

Fondation Lilian Thuram. Éducation contre le racisme (France)

Félix Tiouka

Président Association des Amérindiens de Guyane française (Guyane, France)

Caroline Toka et sa famille

Descendants de Moliko (Guyane, France)

Robert W. Rydell (7)

Historien Montana State University (États-Unis)

Grand Dad Walker

Descendant de Tambo (Australie)



Bruno Victor-Pujebet et Pascal Blanchard



Abd al Malik

© BFC

Les auteurs, réalisateurs et le narrateur

Pascal Blanchard Auteur et réalisateur

Co-directeur du Groupe de recherche Achac, l'historien Pascal Blanchard travaille sur le « fait colonial » et les décolonisations. Il a réalisé plusieurs films primés comme *Noirs de France* (France 5, 2012), *Zoos humains* (ARTE). Également auteur, il a notamment publié *La France Noire, trois siècles de présences* (La Découverte, 2011) et *Exhibitions. L'invention du sauvage* (Actes Sud, 2011). Il a été commissaire d'une vingtaine d'expositions, dont *Exhibitions. L'invention du sauvage*, présentée au Musée du quai Branly-Jacques Chirac en 2011/12.

Bruno Victor-Pujebet Auteur et réalisateur

Auteur-réalisateur et caméraman, il s'est fait connaître avec le court-métrage *Voleurs d'images* (Canal+) qui lui vaudra de nombreux prix. Par la suite, il réalise des documentaires, notamment : *Lorette, dernier bidonville* (Planète), *Dans les griffes du chat* (Canal+), *Seuls au monde* (Canal+), *Passe le périph'd'abord !* (Canal+), *J'ai marché sur la terre* (France 2), *Empreintes sonores* (ARTE), *Au cœur des robots* (ARTE), *Monuments sacrés* (à venir sur ARTE)...

Coralie Miller Auteur

Après ses débuts dans le journalisme, Coralie Miller se consacre désormais à l'écriture de documentaires, diffusés principalement sur ARTE et France Télévisions. En 2017, elle réalise son premier film *Français juifs, les enfants de Marianne*. Parallèlement, elle écrit des pièces de théâtre : *Le Journal de ma fille* (2018) et *Terminus*, sa deuxième création, programmée cette année au festival *Mises en capsules* (Ciné XIII Théâtre, Paris 18^e).

Abd al Malik Narrateur

De parents congolais, il a grandi dans les cités sensibles du Neuhof à Strasbourg. Auteur-compositeur-interprète, dès 1996, il sort de nombreux disques, dont *Trop beau pour être vrai*, *La racaille sort un disque* ou encore *Gibraltar*. En 2005, Abd al Malik se tourne également vers l'écriture. En 2008, il est à la fois l'artiste de l'année aux Victoires de la Musique et décoré Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres. Il est couronné par le Prix Edgar-Faure 2010 pour son essai politique *La Guerre des banlieues n'aura pas lieu* (Le Cherche Midi), puis sort en 2012 *Le dernier Français* (Le Cherche Midi) et, en 2013, *L'Islam au secours de la République* (Flammarion). En 2014, Abd al Malik réalise le film tiré de son roman *Qu'Allah bénisse la France*, primé au Festival international de Toronto. En 2016, il est choisi pour faire la voix française de l'esclave Nat Turner dans *The Birth of a Nation* de Nate Parker. En 2018, Abd Al Malik est nommé artiste-ambassadeur au Théâtre de la Ville pour développer des projets et participer à la programmation jusqu'en 2021.

SAUVAGES

AU COEUR DES ZOOS

HUMAINS

Pour aller plus loin

Bibliographie

Zoos humains et exhibitions coloniales. 150 ans d'invention de l'Autre

Sous la direction de Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch, Éric Deroo et Sandrine Lemaire (La Découverte, 2011)

Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines

Sous la direction de Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch, Éric Deroo et Sandrine Lemaire (La Découverte, 2004)

Exhibitions. L'invention du sauvage

Catalogue d'exposition, sous la direction de Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch et Nanette Jacomijn Snoep, présentation de Lilian Thuram, (Actes Sud/Musée du quai Branly, 2011)

Humans Zoos. Science and Spectacle in the Age of Colonial empires

Sous la direction de Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, Éric Deroo, Sandrine Lemaire et Charles Forsdick (Liverpool University Press, 2008)

MenschenZoos. Schaufenster der Unmenschlichkeit... Völkerschauen in Deutschland, Österreich, Schweiz, UK, Frankreich, Spanien, Italien, Japan, USA

Sous la direction de Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, Éric Deroo et Sandrine Lemaire (Les Éditions du Crieur Public, 2012)

Pour le monde scolaire

Une exposition pédagogique composée de 20 panneaux et proposée en parallèle du film à destination du monde scolaire, associatif et du grand public (www.achac.com).

Revue Exhibitions. L'invention du sauvage

TDC, avec Nanette Jacomijn Snoep, Gilles Boëtsch, Pascal Blanchard, Catherine Coquery-Vidrovitch et Lilian Thuram (Canopé, 2011)

Avant-première

Projection du documentaire, en ouverture du festival Étonnants voyageurs à Saint-Malo, samedi 19 mai 2018 à 10h.

Exposition à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe)

Zoos humains, l'invention du sauvage

Du 28 juin au 28 décembre 2018

Une grande exposition sur les zoos humains sera proposée au mémorial ACTe (Centre caribéen d'expressions et de mémoire de la Traite et de l'Esclavage) à Pointe-à-Pitre, sous le commissariat de Lilian Thuram et Pascal Blanchard.

Fiche technique

Sauvages, au cœur des zoos humains

Documentaire (France, 2018, 1h30)

Réalisé par **Pascal Blanchard**
et **Bruno Victor-Pujebet**

Co-écrit avec **Coralie Miller**

Raconté par **Abd Al Malik**

Produit par **Sophie Parrault**

Une coproduction

ARTE France

Unité découverte et connaissance

Hélène Coldefy (directrice)

BONNE PIOCHE

Yves Darondeau

Emmanuel Priou

ARCHIPEL Production

Catherine Marconnet


Avec la participation
du Fonds Images de la
Diversité - Commissariat
général à l'égalité
des territoires - Centre
national du cinéma et
de l'image animée

PHOTOS © ARTE FRANCE - BONNE PIOCHE
TÉLÉVISION - ARCHIPEL PRODUCTION -
MUSÉE DU QUAI BRANLY / RMN - GROUPE DE
RECHERCHE ACHAC - SOUTH CAROLINIANA
UNIVERSITY LIBRARY - MUSEUM OF SAINT
LOUIS - PITT RIVERS MUSEUM, UNIVERSITY OF
OXFORD - DONC VOILÀ - HERVÉ THOUROUDE

Contacts presse

ARTE :

Martina Bangert
Marie-Charlotte Ferré
01 55 00 72 90 / 73 25
m-bangert@artefrance.fr
mc-ferre@artefrance.fr

 @ARTEpro

Bonne Pioche :

Virginie Valente Duarte
01 49 29 46 00
v.valenteduarte@bonnepioche.fr

BONNE PIOCHE

